

2.7 L'issue du roman à énigme

La fin d'un roman à énigme n'est point chose aisée. En effet, il s'y joue une double tension. Tension entre la narrativité du texte et le discours final explicatif, argumentatif et didactique. Tension aussi entre l'intérêt du mystère et l'intérêt de la solution. Bien souvent, la solution sera décevante après un mystère fascinant : soit elle se résout à un « simple truc », soit la solution technique est tellement complexe que cela devient ennuyeux...

D'un point de vue fictionnel, châtiment et récompense sont secondaires, rejetés hors texte ou implicites. Ils n'intéressent pas plus le détective que le lecteur. Comme souvent dans ces romans, le physique et le social n'interviennent qu'en position subordonnée là où ils sont utiles à la machinerie. Mettre l'accent sur eux déplacerait l'intérêt. *Le crime est donc un pré-texte et son châtiment un post-texte*. Seul importe véritablement le triomphe cognitif : la découverte du coupable et de la vérité, reconnue par le cercle des protagonistes qui accueille la révélation.

L'ordre, non contesté, est donc rétabli au travers de la clarté du discours explicatif final. Tout est éclairci : le meurtre, ses causes et ses circonstances, le déroulement de l'enquête, les petits secrets de chacun. La lumière qui en surgit témoigne du caractère ponctuel de l'émergence des ténèbres. Le but du jeu est atteint : le coupable est vaincu aux échecs, le puzzle est reconstitué...

Formellement, le discours qui énonce la solution comprend quatre composantes : la récapitulation des indices, issus des faits et des témoignages ; leur appréciation et leur mise en relation ; la reconstitution du crime ; la désignation du coupable. Éventuellement, celui-ci – beau joueur – peut rectifier quelques détails ou combler certaines lacunes.

Cette partie a une telle ampleur dans le roman à énigme qu'elle peut, d'ailleurs, prendre une importance textuelle considérable lorsque, après un énoncé des faits, plusieurs personnes proposent leur solution (D. Sayers : *Les Cinq Fausses Pistes* ; A.B. Cox : *Le Club des détectives...*).

2.8 L'univers construit

L'univers du roman à énigme est un monde clos, une sorte de théâtre. *Spatialement*, les personnages ne peuvent se déplacer pendant l'enquête. Le décor existe pour sa fonctionnalité et non pour sa réalité géographique ou sociale. L'espace est unique et clos (figuré exemplai-

rement par l'île des *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie). Le cercle des protagonistes, lors des révélations finales, matérialise bien cette clôture au même titre que les innombrables problèmes de chambre close (voir R. Lecourbe : *Les Meilleures Histoires de chambre close*, Minerve, 1988). *Temporellement*, cet univers est souvent archaïque. Il reste en tout cas figé sur le moment du crime et sur ce qui l'a précédé, tout au long de l'enquête. *Socialement*, il est tout aussi fermé. Il permet peu d'interpénétrations entre les milieux, peu d'irrupsions des marges, du « bas social » (ou, lorsque celui-ci y entre, il est mis à mort comme dans *Le Crime de l'Orient-Express*) : pauvres, truands, mais aussi politique, histoire, sexe, violence... Les couches aisées, les manoirs, les demeures bourgeoises sont donc le terrain de prédilection de ces énigmes à l'image d'une *murder-party* entre amis... Le meurtre étant une incongruité dans ce monde, on évite dans sa mise en scène ce qui détournerait d'un jeu intellectuel.

Cela explique que le roman à énigme ait été critiqué aussi bien par les auteurs du roman noir américain (voir notamment Chandler) que par nombre de critiques de gauche. Selon eux, l'idéologie de ce type de roman serait « droitier » parce que la fin ramènerait l'ordre social inchangé, parce que le conflit serait purement cognitif entre deux individus « supérieurs », parce que cet univers serait essentiellement bourgeois, sans contestation des valeurs. La critique est sans doute hâtive, oubliant qu'un roman ne se réduit pas à sa fin, que, tout au long du livre, tout le monde est suspect et a quelque chose à se reprocher, que le coupable est souvent le plus représentatif de cet univers et qu'enfin la solitude du détective, son côté désabusé ou sa distance vis-à-vis de la société et de ses valeurs existent réellement. Le débat reste donc ouvert...

3. Données complémentaires

3.1 Un modèle bien fixé

Le modèle du roman à énigme est sans doute le mieux fixé de tout le roman policier et il l'a été très tôt, aussi bien par la production romanesque que par les essais critiques et les systèmes de règles, ou encore par les parodies et les multiples variations engendrées.

C'est ainsi que les problèmes de chambre close n'ont cessé de connaître des variantes et que la structure du roman à énigme a été